

Le projet Tibet 2000

*Marcel Poulin**

Lorsque je suis revenu d'une première expédition au mont Kailash en juillet 1999, Mathieu Boisvert, professeur au département des sciences religieuses à l'UQÀM, me demanda de mettre de l'avant un projet qui permettrait à un groupe de professeurs de se rendre vers cette montagne sacrée située au cœur du Tibet occidental. Le 5 octobre 1999, nous présentions notre projet « Tibet 2000 » devant une trentaine de professeurs. Mon rôle consistait à donner les grandes lignes de ce que représentait une telle expédition, le tout illustré à l'aide de cartes géographiques et d'une vingtaine de photos. Plus de douze professeurs allaient s'inscrire en tant que participants et s'engageaient par le fait même dans une recherche sur un sujet en lien avec le projet. Lorsque le groupe fut officiellement inscrit, je commençai les démarches pour obtenir un visa de groupe pour entrer en Chine à partir du Népal.



(Carte : Annie Cuillerier)

* Marcel Poulin, qui détient une maîtrise en sciences des religions (Université du Québec à Montréal), est cinéaste et guide de voyages en Extrême-Orient.

Kailash : la montagne du Milieu du monde

Considérée par plusieurs traditions religieuses de l'Orient comme la montagne la plus sacrée du monde, Kailash se trouve au cœur des hauts plateaux himalayens du Tibet occidental. C'est une des régions les plus inaccessibles d'Asie. Cette montagne, d'une grande valeur mythique et symbolique pour les Tibétains, est une inspiration spirituelle pour les pratiquants de quatre importantes religions de la région : le bouddhisme, l'hindouisme, le jaïnisme et le bön (ancienne religion autochtone du Tibet). Depuis plus d'un millénaire, des millions de pèlerins s'y rendent pour en faire la circumambulation, que l'on nomme *kora* en tibétain et *parikrama* en sanskrit. Pour les hindous, le mont Kailash est le trône du dieu Shiva ; pour les bouddhistes, c'est la demeure de Samvara qui représente en fait une transformation du dieu Shiva en déité bouddhique tantrique ; pour les adeptes de la religion jaïn, la montagne porte le nom d'Astapada et est reconnue comme le lieu où leur premier saint, Rishaba, atteignit la libération ; pour les représentants de la religion bön, enfin, Kailash est le lieu où leur fondateur descendit du ciel pour arriver sur terre. Le mont Kailash est aussi remarquable du fait que quatre des plus grands fleuves d'Asie prennent leur source dans la région, à savoir l'Indus (au nord), la Sutlej (à l'ouest), le Brahmapoutre (à l'est) et la Karnali (au sud), l'un des affluents du Gange. À cela, il faut ajouter la forme particulière de la montagne qui ressemble à une pyramide et qui, à 6 730 m d'altitude, se dresse royalement avec la blancheur de son sommet au-dessus de la chaîne environnante.

On parle beaucoup de l'Everest et de son altitude à 8 848 m. J'ai vu cette montagne, en septembre 1995, du monastère de Rumbuk au Tibet. J'ai aussi marché jusqu'au camp de base. J'avoue avoir été impressionné par ce plus haut sommet du monde. J'ai aussi vu le pic enneigé du Khangchendzonga au Sikkim, le troisième plus haut de la planète et dont le nom se traduit par « les cinq trésors des neiges éternelles ». J'ai parcouru les différentes régions du Ladakh, en Inde du Nord, et franchi les cols de Taglang La à 5 300 m et celui du Khardung La à 5 600 m — les deux plus hautes routes carrossables du monde. De tous ces hauts cols et sommets enneigés, rien ne m'a plus impressionné que la vue du mont Kailash.



(Carte : Annie Cuillerier)

Naturellement, une expédition au mont Kailash est une expédition au Tibet ; et bien qu'on ait toujours entendu parler de ce pays comme étant un royaume interdit, isolé et fermé durant des siècles à cause surtout de sa géographie, jamais n'a-t-il été plus fermé aux étrangers qu'à partir de l'occupation chinoise. Depuis l'invasion du Tibet par la Chine en 1959, en effet, le dernier Occidental à s'être rendu au mont Kailash fut probablement Lama Govinda, en 1948, auteur du livre *Le chemin des nuages blancs*. À la fin des années soixante-dix, la Chine a rouvert une partie du Tibet aux touristes. Cette partie était concentrée uniquement au Tibet central avec Lhassa, la capitale, comme principale attraction. Il était impossible de visiter le Tibet sans accompagnateur chinois. La région du mont Kailash est demeurée interdite aux étrangers jusqu'en 1981, alors qu'un groupe de pèlerins hindous s'est vu accorder une permission par les autorités chinoises pour se rendre jusqu'à sa montagne sacrée. Depuis 1986, quelques Occidentaux s'y sont rendus en passant du côté de Chengdu et de Lhassa. Au cours des dernières années, la Chine a ouvert sa frontière à Zhangmu tout près du Népal. Des expéditions au mont Kailash ont commencé à s'organiser à partir de Katmandou.

Les préparatifs

Après l'organisation de quelques rencontres pré-départ, je me suis rendu au Népal pour mettre la touche finale à la logistique du voyage. En plus de la demande de visa pour le groupe, nous avions besoin d'un permis de circulation qui nous contraignait à respecter scrupuleusement l'itinéraire soumis aux autorités chinoises, ainsi que d'une autorisation de sortie par la frontière de Zhangmu. J'ai remarqué, au cours de mes expéditions au Tibet, que les Chinois étaient plus attentifs aux choses que nous sortions du pays qu'à celles que nous faisons entrer.

L'élément que je considère le plus important pour mener à bien une telle expédition, c'est le choix à faire de l'équipe de sherpas qui nous accompagnera tout le long du voyage. Ce sont eux qui monteront et démonteront le campement. On parle ici de neuf tentes pour le groupe, d'une grande tente qui sert de salle à manger, et d'une tente pour le cuisinier. Les sherpas doivent se lever très tôt et se coucher très tard puisqu'ils préparent notre petit déjeuner le matin et, le soir, le repas que nous mangerons en chemin le lendemain midi. Au total, j'engage sept sherpas. Quelques jours

avant le départ, je vérifie l'équipement et la liste des aliments que nous emporterons avec nous pour plus de quinze jours. Quand tout cela est en place, il ne me reste plus qu'à aller accueillir le groupe à l'aéroport.

Les grandes étapes du voyage

Que nous partions de Katmandou ou de Lhassa, il faut compter au moins cinq journées pour se rendre au village de Darchen situé aux pieds du mont Kailash. Les étapes importantes du voyage sont Dhulikel, Kodari, Zhangmu, Nyalam, Saga, Paryang, le lac Manasarovar et le mont Kailash. La principale difficulté du voyage réside dans le fait qu'à partir de Nyalam, nous serons sur les hauts plateaux himalayens, à des altitudes jamais inférieures à 4 500 m et ce, pour une durée de plus de douze jours. Prendre toutes les précautions nécessaires pour bien s'acclimater est donc primordial. C'est pourquoi nous entreprenons un séjour de trois journées à Dhulikel. Un site d'une grande beauté situé près de la frontière, à 1 800 m d'altitude, où chaque membre du groupe peut se reposer et bien manger. Dhulikel est aussi un bon point de départ pour entreprendre de courtes randonnées. Au programme, nous avons fait celle de Namobuddha (important lieu de pèlerinage bouddhique) qui nous a demandé une bonne journée de marche aller-retour. Si le mois de juin est le mois idéal pour voyager au Tibet occidental, ce n'est pas le meilleur mois pour circuler au Népal. Le climat est chaud et humide et plusieurs ont souffert de la chaleur lors de notre randonnée.

De Dhulikel, nous nous rendons jusqu'au poste frontalier du Népal, Kodari. Passer le bureau d'immigration népalais n'est qu'une formalité, on ne fouille pas les bagages. C'est de cet endroit que tout notre équipement sera transporté de l'autre côté d'un pont que l'on nomme le « Pont de l'Amitié », qui sépare le Népal de la Chine. C'est une assez forte expérience que de le traverser à pied et d'arriver de l'autre côté face aux militaires chinois qui procèdent à une première vérification des passeports et de notre visa de groupe. Tout s'est bien passé.

Le guide tibétain qui allait nous accompagner pour tout notre séjour au Tibet nous attendait à cet endroit. De là, nous embarquons dans la boîte d'un camion et, après avoir parcouru sur huit kilomètres une série de virages secs, nous arrivons à Zhangmu, la ville frontière. Une garnison de plus de 300 militaires y est

stationnée pour, entre autres choses, empêcher les infiltrations. C'est de cette ville que le début de l'expédition se fait. Nous avons un camion pour l'équipement et les marchandises et quatre landcruisers pour véhiculer le groupe. L'attente est longue avant que tout s'organise. Nous devons marcher sous la pluie et sur plusieurs kilomètres avant d'arriver à nos véhicules. Ce n'est que tard, en fin de journée, que nous pourrons quitter Zhangmu pour Nyalam.

La montée vers Nyalam est assez spectaculaire. On passe sur une route longeant des cascades, des forêts luxuriantes et des vallées profondes pour finalement arriver dans une zone alpine. La coupure entre Zhangmu et Nyalam est nette ; de 2 300 m on monte rapidement jusqu'à 3 700 m. Pluies et glissements de terrain font que la route est très dangereuse. Nous arrivons très tard dans la ville chinoise et, au lieu de camper, nous logeons dans une petite auberge sur la route principale de Nyalam. C'est une étape très difficile à traverser pour le groupe. Nous sommes tous fatigués, il pleut sans cesse et les premiers symptômes du mal d'altitude surgissent. Pour justement s'acclimater avant de se retrouver sur les hauts plateaux himalayens à plus de 4 500 m, une journée complète de repos est prévue à Nyalam. Notre seule sortie de groupe consiste à se rendre en jeep au monastère de Pelgye Ling situé à 10 km de notre hôtel. C'est à cet endroit que l'on retrouve une des fameuses grottes où médita le grand sage et mystique tibétain Jetsun Milarepa.

Au retour de cette visite, nous apprenons que notre camion a finalement pu passer sur la route qui a dû être temporairement fermée à cause d'un glissement de terrain. Le lendemain nous partons en direction de Saga. En prenant un raccourci, nous sauvons une journée de route et 250 km. Par contre, la route ainsi empruntée — si on peut parler d'une route ! — est très mauvaise. Nous franchissons des cols de 5 120 et 5 125 m d'altitude puis nous redescendons dans une vallée qui nous conduit au bord du Brahmapoutre. Un traversier des plus pittoresques nous fait passer de l'autre côté de la rivière où nous atteignons le village de Saga situé à quelques kilomètres de là. C'est une longue et éreintante journée de voyage et, en plus, nous devons faire face à une seconde difficulté car notre camion n'est toujours pas arrivé. Donc, impossible de monter un campement ; je dois alors trouver des chambres au village pour accommoder le groupe. Je réussis à en

dénicher deux, dans lesquelles je dois installer seize personnes. Comme l'a dit un des membres du groupe : « On voulait du dépaysement et de l'aventure. Eh bien, on en a ! »

Le lendemain matin, notre camion prend le traversier et vient nous rejoindre au village. Nous entreprenons une autre longue journée de route en direction de Paryang. Ces quelque huit heures de trajet nous permettent de voyager au cœur de cette vaste zone de pâturages, principalement habitée par des nomades et leurs troupeaux de moutons, de chèvres et de yaks. Arrivée à Paryang en début de soirée, et première expérience de camping à 4 750 m d'altitude. Nous commençons tous à entrer dans le rythme du voyage et, le Diamox aidant, l'acclimatation se fait plus rapidement.

De Paryang, nous allons nous rendre jusqu'au lac Manasarovar. À quelques kilomètres de l'endroit où nous monterons notre campement, nous faisons une halte. On nomme cet endroit Hor Chu, c'est de ce lieu que nous avons notre premier contact visuel avec le mont Kailash, la montagne sacrée. En plus, on peut admirer la chaîne du majestueux Gurla Mandata dont le pic enneigé s'élève à 7 750 m. En bas de la côte, on aperçoit le lac Manasarovar considéré comme le plus haut plan d'eau fraîche du monde, à 4 560 m. Ce moment passé à Ho Chu m'a fait réaliser que l'ensemble du groupe vivait pour une première fois une expérience en lien direct avec ce que tous étaient venus chercher ici à l'autre bout du monde. Que c'eût été causé par la beauté du lieu dans lequel nous nous retrouvions ou par la force mystérieuse qui se dégageait de cette montagne sacrée, chacun goûtait pleinement ce moment unique du voyage.

Le lac Manasarovar se situe à 30 km au sud du mont Kailash. Notre campement est monté sur le bord du lac tout près d'un monastère tibétain que l'on nomme Chiu. Ce monastère offre une vue splendide sur le lac Manasarovar et sur le mont Kailash. Nous prenons une journée complète pour nous y reposer. Tout près du monastère, nous prenons un premier bain dans des sources d'eau chaude aux propriétés curatives. Pour les pèlerins hindous, le lac sacré sert de bassin d'ablutions. Plusieurs d'entre eux feront un premier pèlerinage autour du lac. Sur une distance de 90 km, ils prennent quatre jours pour en faire le tour.

À notre onzième journée du voyage, nous nous rendons à Darchen. Niché au pied du mont Kailash, ce village est le lieu de

départ du pèlerinage qui se fait autour de la montagne. C'est là que nos yakmen et leurs yaks nous rejoignent pour prendre et transporter notre équipement pour toute la durée de notre randonnée. En plus des sherpas qui nous accompagnent, nous aurons trois yakmen et dix-sept yaks. Le tour de la montagne se fait habituellement en trois jours mais j'ai pris la décision d'ajouter une journée pour permettre au groupe de souffler un peu. La deuxième journée du parcours est la plus difficile puisque nous devons monter jusqu'à 5 670 m d'altitude. Plusieurs pèlerins tibétains accomplissent la circumambulation en une journée en partant à 4 heures du matin et en rentrant à minuit. À partir de Tarboche, il faut compter 53 km pour faire le tour de Kailash. Darchen est aussi un endroit où nous avons l'occasion de rendre visite à une famille tibétaine. Cette rencontre nous permet de remarquer la chaleur spontanée et la bonne humeur de ce peuple vigoureux et indépendant, dont la vie sur ce plateau aride est difficilement imaginable. En plus, ces gens ont à subir l'occupation chinoise lors même que les Tibétains constituent une race dont la langue, la culture, la religion, l'histoire et les coutumes sont totalement différentes de celles des Chinois.

Depuis quelques jours, nous entendons toutes sortes d'histoires à l'effet qu'il est présentement impossible de faire le tour du mont Kailash à cause de l'accumulation de neige qui se trouve au col de Drolma La, à 5 670 m. Lorsque, le matin de notre première journée de randonnée, nous quittons Darchen pour Tarboche, nous ne savons pas encore s'il sera possible de faire le tour complet de la montagne. Nous allons entreprendre cette première journée de marche et si la suite du trek s'annonce trop périlleuse, alors nous devons rebrousser chemin. Nous prenons donc la direction nord dans la vallée qui s'étire sur le côté ouest de la montagne. Nos jeeps nous laissent à Tarboche où se dresse un long mât surmonté de drapeaux à prières. Cet endroit est situé au cœur de la grande vallée. La vue que nous avons sur la face ouest de Kailash est tout simplement magnifique. Un sentier longe le bas de la montagne et nous le parcourons durant plusieurs heures pour faire notre halte tout près du monastère de Drira Puk. Nous campons à 5 000 m d'altitude dans la partie nord de la montagne. Il y a à cet endroit une agréable zone de verdure. Ici, un membre du groupe se voyait dans l'impossibilité de continuer et voulait faire marche arrière. Je lui ai alors proposé de débarrasser un yak de ses bagages afin de lui

permettre de monter dessus et de continuer à faire la randonnée avec le groupe. Ma proposition a été acceptée. Nous savions à présent que la neige ne serait pas un obstacle pour nous empêcher de continuer notre trek. Celle-ci, en effet, avait déjà fondu en grande partie.

Notre deuxième journée s'entame tôt le matin. Nous entrons dans une vallée étroite au bout de laquelle se dresse l'impressionnant versant nord de Kailash, un mur vertical de 1 800 m de haut. De là débute la difficile ascension jusqu'au col de Drolma La. À mi-chemin se trouve le cimetière de Vajrayogini, lieu où reposent les corps des pèlerins ayant trouvé la mort en escaladant ce col. Les pèlerins y laissent en général un morceau de vêtement, une boucle de cheveux ou d'autres effets personnels. Au bout du cimetière, des dévots font une multitude de petits tas de pierres. L'ascension du col est le passage le plus difficile du circuit du mont Kailash. Avec l'altitude, l'air se raréfie. Chacun doit monter à son rythme. Il ne faut surtout pas essayer de suivre ceux qui sont plus rapides, cela pourrait avoir des conséquences graves. En haut, la vue est spectaculaire. On remarque des centaines de drapeaux de prière aux couleurs vives (blanc, jaune, rouge, vert et bleu) sur fond de neige immaculée. C'est un moment fort du voyage. Quelques participants avaient apporté avec eux leurs propres drapeaux à prières afin de faire leur rituel. Après ce moment passé au point culminant de l'expédition, nous effectuons une longue descente de plusieurs centaines de mètres le long d'un escalier rocheux pour rejoindre l'est de la vallée. C'est à cet endroit que nous montons notre campement.

La troisième journée de marche est beaucoup plus facile. Il faut cinq heures pour se rendre jusqu'au monastère de Zutrul Puk — mot tibétain dont la traduction est la « grotte du miracle ». C'est à cet endroit que Milarepa aurait livré une lutte magique à un prêtre de la religion bön. On peut distinguer les empreintes attribuées à la main de Milarepa sur l'immense bloc de pierre qui forme le toit. Autour du monastère, on découvre plusieurs murs de pierres sur lesquelles sont gravés des mantras et des inscriptions. Au-dessus de ces murs, on retrouve des petites grottes dans lesquelles des ermites auraient jadis habité.

Pour revenir de Zutul Puk à Darchen, nous avons mis environ cinq heures de marche en allant lentement. La dernière partie du parcours, nous l'avons faite en jeep. Après cette expérience de

Marcel Poulin

quatre jours autour du mont Kailash, nous empruntons le chemin du retour vers Katmandou.

Le film

Lorsque j'étais étudiant en sciences des religions à l'UQÀM, j'ai eu l'occasion de voyager et de réaliser des documentaires. Au cours de mes études de premier cycle, je me suis retrouvé en Inde avec une équipe de tournage pour réaliser un film documentaire (*Saddhana*) sur les traditions spirituelles de l'Inde et centré autour du plus grand rassemblement religieux de la planète, la Khumba Mela. Au cours de ma maîtrise, c'est au cœur du monde tibétain en exil que je me suis retrouvé pour réaliser le film *Mémoires d'une autre vie*. Me rendre au Tibet avec un groupe de professeurs de l'UQÀM aura inspiré la réalisation d'un autre film, *La route du ciel* (dont la sortie est prévue pour le printemps 2001). Ce fut une entreprise à haut risque puisque, sans permission des autorités chinoises, nous avons réussi à passer clandestinement deux caméras et notre matériel vidéo à la frontière de Zhangmu en Chine. Nous avons donc ainsi rapporté un témoignage unique sur l'aventure vécue par le groupe au cœur des hauts plateaux du Tibet Occidental, parmi les nomades tibétains, et jusqu'à leur montagne sacrée : le Mont Kailash.

Bibliographie

- BACHELOR, S., 1987, *The Tibet Guide*, London, Wisdom Publications.
- CHAN, V., 1994, *Tibet Handbook*, California, Moon Publications.
- GOVINDA, Lama Anagarika, 1969, *Le chemin des nuages blancs*, Paris, Albin Michel.
- SNELLING, J., 1990, *The Sacred Mountain*, London, East-West Publications.
- THURMAN, R. et T. WISE, 1999, *Circling the Sacred Mountain*, New York, Bantam Books.